

rapport entre école et société : ce n'est pas la société qui doit irriguer l'école mais l'école qui doit irriguer la société. C'est grâce à l'école, en effet, que l'on pourra répandre les lumières dans la société et que les citoyens, instruits, pourront échapper à ceux qui pourraient tirer pouvoir de leur ignorance. Mais pour que l'école puisse irriguer la société, encore faut-il qu'elle soit soustraite à l'espace social. Les défenseurs du modèle républicain auront ainsi à cœur de « sanctuariser » l'école.

Sanctuariser l'école ne veut pas dire la transformer en un camp retranché, mais revient à défendre le principe de l'autonomie institutionnelle. L'autonomie institutionnelle n'a rien à voir avec l'autonomie des établissements (qui est une conséquence du principe inverse, celui de l'hétéronomie institutionnelle). Une institution autonome est une institution qui se règle sur ses propres principes et non pas sur des injonctions extérieures. Une institution régie par le principe d'autonomie est donc la même sur tout le territoire national, puisque les principes, par définition, ne varient pas en fonction de l'environnement social. Les promoteurs du modèle républicain protégeront donc l'école des demandes sociales et des bruits du monde pour que l'institution scolaire puisse faire régner l'ordre et la discipline exigés par la transmission des savoirs.

Si, dans le modèle adaptatif, l'école est homogène à l'espace social, dans le modèle républicain, elle est isomorphe à la République. C'est à l'école que les élèves font l'expérience de

la liberté, de l'égalité et de la fraternité : en faisant l'expérience de l'intellection, ils font l'expérience de l'autonomie et concluent que leurs camarades sont, comme eux, des sujets capables de comprendre les vérités qu'ils comprennent. Ils font l'expérience concrète de l'égalité.

Sanctuariser l'école ne veut pas dire la transformer en un camp retranché, mais revient à défendre le principe de l'autonomie institutionnelle.

En résulte une fraternité qui n'a rien à voir avec la fraternité de clan : c'est une fraternité qui n'exclut personne, qui réunit des sujets rationnels capables de penser sur fond d'universalité, et non des individus partageant les mêmes particularismes ou les mêmes croyances.

OBJET DE LA TRANSMISSION : COMPÉTENCES OU SAVOIRS (L3)

Une école qui se donne pour fin de préparer les enfants à être de futurs « agents sociaux » privilégie mécaniquement les savoirs « utiles » (par exemple l'anglais de communication) au détriment

du savoir intellectuel, supposé ne servir à rien (par exemple la grammaire) ; elle privilégie le familier (l'actualité, l'environnement social des enfants, les « cultures de proximité ») au détriment de ce qui est *a priori* étranger aux enfants (les humanités, les œuvres qui appartiennent au passé, les civilisations disparues, les langues anciennes, etc.) ; elle valorise la capacité à « aller chercher l'information » (on demandera, par exemple, à un élève de faire un exposé sur la machine à vapeur à partir des « ressources pédagogiques du centre de documentation ») au détriment de l'intellection du savoir lui-même (par exemple la compréhension des principes de la thermodynamique).

Rien d'étonnant à ce que l'école adaptative ait finalement remplacé les savoirs par les compétences. Un « référentiel de compétences » se présente sous la forme d'une liste d'items correspondant non à des connaissances précises, mais aux aptitudes appropriées aux différents contextes de la vie sociale et professionnelle. Ces aptitudes

